

Cinéligue : quand les lycéens de Fernand-Léger font un arrêt sur image

lundi 08.03.2010, 05:03 - La Voix du Nord



Avec Cinéligue, les élèves de première apprennent à développer leur esprit critique face à une oeuvre cinématographique.

| COUDEKERQUE-BRANCHE |

Depuis quatre ans, le lycée Fernand-Léger a noué un partenariat avec le réseau ...

de cinéma itinérant Cinéligue. Il permet aux élèves d'apprendre à découvrir et analyser un film.

Cinéligue est une association de cinéma itinérant. Sa vocation est d'amener le cinéma dans les communes éloignées des salles obscures. Jérôme Elias, responsable des actions jeune public pour Cinéligue, explique : « La commune doit être éloignée d'au moins 15 km d'une salle de cinéma. On en dessert 110 dans la région. On a accès aux bobines six semaines après la sortie en salle. On travaille aussi avec treize lycées et collèges. En juin, on leur envoie les thèmes, ils choisissent deux films parmi neuf proposés. Ils seront vus par deux classes au minimum ».

Gwenaëlle Duponchel, qui est à l'initiative, avec Claude Bécuwe, du projet cinéma au lycée professionnel Fernand-Léger, décrit les retombées pédagogiques : « En amont, les professeurs travaillent avec leur classe sur le film, grâce à une fiche pédagogique que nous remet Cinéligue. Ensuite, on visionne le film à l'Espace Jean-Vilar. Enfin, un animateur de Cinéligue intervient en classe pour échanger avec les élèves ».

Cette année, le thème est « Apprendre, tout seul, avec les autres, à l'école ou ailleurs » et les films sélectionnés sont La Vague, de Dennis Gansel, et Stella, de Sylvie Verheyde. Les élèves,

eux, ont préféré La Vague » : « Parce qu'il y a beaucoup de jeunes », confie Kevin, « Parce que c'est dans notre monde », enchaîne Gaëtan. Et puis, ils en aiment aussi la musique : du hard-rock !

Un regard qui évolue

Jérôme, lui, les invite à s'attarder sur Stella. Avec peu de moyens, sa réalisatrice a su recréer le décor et l'ambiance des années 1970. Jérôme Elias revisionne le début du film et fait un arrêt sur image : « Comment est-ce qu'on recrée une époque avec un petit budget ? » Samuel répond : « On travaille beaucoup sur des gros plans ! » Jérôme confirme et évoque une station de métro que la production ne pouvait pas faire refaire à la mode des années 70. Il pousse les élèves plus loin dans la réflexion et leur fait découvrir les détails qui nous abusent : les voitures d'époque devant le café, pièce centrale du film, la musique de Sheila, ou encore, les vêtements. Gwenaëlle essaie de les amener à s'intéresser à la psychologie de Stella, à son entrée dans l'adolescence, au bouleversement provoqué par la rencontre avec Gladys, au contexte familial difficile.

Progressivement, le regard des élèves sur le film et son héroïne évolue. •